

Pierre Oster

Fragments

*Pour le professeur **Ferreira de Brito**,
bien fidèlement*

[.....]

*Restons fidèles à la tendresse de la lymphe,
Laissons-nous conduire à l'unité des fleurs. Unité abondante. Et
La règle est de croître... Du côté d'une frontière ou d'une ligne d'îles,
La très chaste et très vénérable et redoutable Vénus
Nous domine. À l'aplomb des toits les étoiles clignent,
La nuit les regroupe! Ah! se soumettre à la naissance du soleil,
À sa plénitude... Avoir le désir d'accompagner pas à pas sa solitude
Dans l'embrasement de maints bâtiments construits au ciel,
De maints bassins monumentaux! Le vent se relance et nous dresse
D'arbre en arbre... Et nous voyons qu'il dessine un port abrupt.
J'en scrute et j'en occupe, en défends la grandeur.
Je m'en inspire.
Je cherche et je trouverai, je détaillerai, surgeons, drageons,
Surgeons! détaillerait à souhait les mots d'un éloge des feuilles.
Un baume se répand sur la blessure des bois. La lune au bout de nos doigts
Se cache et nous séduit. Nous devinons que le brouil lard consume,
Des toits des hangars aux pilliers du temple, ah! des hangars
À la grange, allume et consume un absolu de transparence.
Notre lot? Guetter, prudemment, l'épiphanie du feu.
Fort, mais dévoré devant nos yeux par une faible magie,
L'hiver s'amenuise et je l'appivoise et je me plie à*

Pierre Oster

*Ses manoeuvres. Il évite, inspecte et déchire les bâches,
Ronge les meules et plonge dans la paille! Il est le chef
Des chevaux. Chevaux, votre race m'agrée. Mon ardeur en témoigne.
Je vous offre et vous arrache et vous redonne une caresse. En vain.
La paix m'interdit de vaincre. Adorons donc les météores,
Le bon prodige des nuages et leur splendeur, leur splendeur,
Les puissances qui vont blanchir sur la margelle universelle
De l'azur... Sur l'acier des versoirs, sur la courbe des socs.
La nuit précède au ras des ornières, enrichit le cortège.
Nous la conservons pour emblème. Et nous détenons, nous exerçons
Le droit de nous mettre à genoux. La nuit maintenant se jette
Juste au-dessous des toits. Une lueur à demeure blanchit
Tandis que la tempête arraisonne et démâte et désassemble
Nombre de vaisseaux, s'échoue à l'entrée du village ou
Balise un instant le siècle [...]
Je me confie aux membres, au corps de l'antique campagne,
À la cendre des bûchers! Je les convoite à peine, en prends
Possession. J'abats, je relève et j'échafaude, escalade
Un rempart. Je dépose une pierre au sommet d'un tumulus
Ou de l'autel d'une souche. Un visage y est visible.
Un visage
Nous tourmente et diminue et le voici. L'apparence est le lieu
D'une défaite entière, simple! Un étroit ruisseau nous écarte
Du continent de la prairie communale. Inconstants, constants,
Constants, nous connaissons dans l'herbe un gîte!
J'anticipe
Le cri qui nous hante. Et je m'emploie à m'assujettir
Aux murs. Je me plis, je me livre et m'essaie aux arcanes
De la plaine. Il est doux de déchiffrer, fable du sable et du ressac,
Strophe où le coeur s'accorde à une scansion imperceptible,
Tel un recours – un secours – le secret de la sûre lenteur [...]*